

« Là-bas, des dauphins ! »



Une trentaine d'élèves de première au lycée Brizeux, à Quimper, ont embarqué, mardi, sur des bateaux semi-rigides à Penmarc'h, pour observer la faune, dans le cadre de leur programme sur la biodiversité, ils ont notamment pu voir des dauphins.

DR - Laurent Mary

Mardi, c'était sortie scolaire en mer pour des lycéens quimperois. Ils ont pu observer des oiseaux et des dauphins à Penmarc'h. Une sortie en lien avec le programme de Sciences de la vie et de la terre (SVT).

Reportage

« Là-bas ! Un dauphin ! » À bord de bateaux semi-rigides de l'Archipel, au large du phare d'Eckmühl, à Penmarc'h, la trentaine de lycéennes et lycéens est émerveillée. Téléphones à la main pour la plupart, sourires vissés jusqu'aux oreilles pour tous. Ils sont là pour faire le lien entre leur programme sur les écosystèmes environnementaux et l'importance de la biodiversité, et la découverte du travail de terrain.

« L'idée, c'est de les émerveiller, qu'ils voient que les sciences, ce n'est pas que des expériences sur leurs paillasses, et mettre tout ça en pratique », résume Laurent Mary, professeur de Science de la vie et de la terre (SVT) au lycée Brizeux, à Quimper. Cette sortie, c'est son idée. À l'origine, il a obtenu une subvention du fonds européen pour emmener tous les élèves de seconde au large de Groix, « observer la migration des oiseaux » .

De la houle, des oiseaux et des dauphins

Après avoir enfilé les gilets de sauvetage, tous prennent place dans les bateaux pneumatiques. Dix par embarcation. Direction la baie d'Audierne, qui sépare la pointe de Penmarc'h et celle du Raz. À bâbord et à tribord, goélands argentés, océanites tempête, fous de Bassan..., ce sont d'abord les oiseaux qui accueillent les jeunes de 16 ans.

Mais il faut avouer qu'ils ne sont pas si emballés. « Il faut s'y connaître pour vraiment apprécier », commente l'enseignant. Assis et les mains agrippées aux dossiers de leurs voisins de devant, les dix jeunes, pantalons et vestes imperméables serrés, plissent les yeux et scrutent l'horizon.

Ce qu'ils cherchent ? Des dauphins, et pourquoi pas des baleines. « Quand on va à l'île de Sein, on a 200 % de chances de voir des dauphins. Sur les autres sorties, on ne peut rien promettre », retrace Lucky Peron, aux manettes du navire.

Et l'île de Sein, c'était leur plan initial, mais la météo en a décidé autrement. Et pour cause, à midi, peu après avoir embarqué, les creux entre deux vagues faisaient encore dangereusement blanchir certains visages. « Le pire, c'est quand on est à l'arrêt », commente-t-il en stoppant leur avancée, laissant l'embarcation tanguer face à la houle.

Aussitôt, le bateau reparti, l'eau salée projetée éclabousse les visages, ramenant les rires, en même temps que les dauphins communs. « Oh celui-là, c'est un tout jeune ! Regardez comme il est petit ! », pointe Christelle Peron, visiblement à l'aise, debout sur les boudins, tout en appelant les cétacés.

Beaucoup d'espèces jamais vues

En arrivant aux Étocs, îlots rocheux où les phoques gris prennent leur villégiature et se dorent la pilule, le calme et l'observation reprennent le dessus. « Ils ont besoin de se mettre au soleil et au sec, pour synthétiser la graisse, dont ils ont un besoin vital », détaille-t-elle. De quoi mettre en pratique et observer de leurs yeux ce qu'ils ont appris lors d'une conférence avec Cécile Vincent, enseignante-chercheuse à l'université de La Rochelle (Charente-Maritime) pour le CNRS (Centre national de la recherche scientifique), sur les phoques en mer d'Iroise.

« Avec le réchauffement climatique, tout le monde remonte, c'est pour ça qu'on voit de plus en plus de baleines, de phoques... », reprend la spécialiste du milieu. Une découverte de la biodiversité à quelques centaines

de mètres à peine des côtes, pour la plupart des jeunes à bord. « On avait vu comment reconnaître les mâles et les femelles, et là, on a pu le faire en vrai ! » , s'enthousiasme Marie-Alix Pehu.

Entre des anecdotes sur le phare d'Eckmühl et les Étocs, il est temps de faire route vers le port. Et de débriefer. « C'était vraiment 10/10, le mieux, c'étaient les dauphins et les vagues » , raconte Gaëtane Gouriou, des étoiles dans les yeux. Elle se destine à travailler dans les sciences, mais hésite encore. « Je me renseigne, ce genre de sortie permet de donner des idées et de se questionner. » À ses côtés, sa camarade Mei Le Ster abonde : « Qu'on soit allé voir plusieurs choses, c'est vraiment bien. Je ne m'attendais pas à ce qu'on voit autant d'espèces. » Marie-Alix Pehu n'avait jamais vu de phoques, par exemple. « C'est impressionnant. » Elle aussi s'intéresse au monde de la recherche. « Le voir de nos yeux, ça illustre ce qu'on avait déjà appris, qui restait très théorique. »

Clemence DILIGENT.